

unpack the very conditions of emergence and existence. Given that news claims to represent “reality” or truth, and we so often take it as such, anthropology’s investigations into how people domesticate, interrogate, and live with these constructions of reality is a rich field of enquiry.

Amrita Ibrahim

Blanchy, Sophie : Maisons des femmes, cités des hommes. Filiation, âge et pouvoir à Ngazidja (Comores). Nanterre : Société d’ethnologie, 2010. 320 pp. ISBN 978-2-901161-91-2. (Sociétés africaines, 22) Prix: € 23.50

Le lecteur de “Maisons des femmes, cités des hommes” s’immergera dans le monde insulaire des Comores, un petit État au large des côtes sud-est de l’Afrique. L’auteur de cet ouvrage s’est donné pour tâche d’étudier la société de l’île Ngazidja (Grandes Comores), tâche qu’elle a parfaitement accomplie. Après avoir passé 20 ans à étudier les systèmes sociaux de cette population insulaire, elle a écrit d’un style concis et d’une précision presque mathématique un ouvrage volumineux qui dévoile le fonctionnement de la société matrilineaire des Comoriens. En se plongeant dans cette lecture, on découvre les agencements de la parenté, du mariage et du pouvoir typiques chez les habitants de cette île. On a l’impression que les Ngazidja ont inclus dans leur structure sociale tout ce que l’esprit humain a pu inventer dans ce domaine. À part la matrilinearité suivie de l’uxorilocalité, ils connaissent entre autres les classes d’âge et les pratiques d’hypergamie des mariages. À la hiérarchie des lignages se joint la hiérarchie des titres régissant l’exercice du pouvoir. C’est un tout fragile, en tension constante entre la solidarité familiale des maisons matriliénaires et les intérêts communs des cités-villages, géré par les hommes et englobé par l’islam qui veille sur la pureté de la foi musulmane tout en laissant s’épanouir les coutumes africaines.

Au préalable deux questions majeures sont posées : “Est-ce que le système matrilineaire favorise ou bloque le développement ?” Et “Quel est le rapport entre la matrilinearité et l’exercice du pouvoir ?” En réponse à la première question, l’auteur remarque que ce sont les intérêts communs les plus larges de la société qui mettent en forme la production (16). En effet, la population étant très pauvre, un tiers quitte l’île à la recherche d’emploi et, comme ailleurs en Afrique, les émigrés soutiennent leurs familles restées dans leur endroit d’origine par l’envoi régulier d’argent. Pourtant il ne s’agit pas uniquement de l’aide matérielle à la subsistance ou aux investissements. L’essentiel de l’épargne est placé dans les échanges relevant des obligations coutumières qui paraissent aussi importants que la survie. Seul l’accomplissement de toutes les prestations sociales et symboliques permet d’acquérir le statut d’homme accompli. Quant à la seconde question, les éléments de la réponse sont éparsillés à travers toutes les pages. L’auteur souligne que les relations entre la maison et la cité, autrement dit entre la parenté et la politique, sont éclairées tout particulièrement par le rôle joué par le mari en tant que père de la maison matrilaire (20). En plus, il ne faut en aucun cas négliger le rôle de la loi islamique dans la façon de contracter le mariage et de

reconnaître les enfants. Cette loi fonctionne en parallèle avec le système matrilineaire de filiation, de succession et d’héritage.

Le livre se divise en deux parties. La première est consacrée aux institutions matriliénaires, la seconde aux institutions politiques au sein desquelles se déroule la vie des individus. A travers l’usage des termes de parenté, l’auteur présente le groupe de filiation. Ce premier chapitre constitue la clé du livre, et introduit la terminologie originale, riche et complexe: l’auteur décrit entre autres la parenté, la maison en tant qu’unité de production est les groupes de propriété. L’usage des termes locaux à travers le livre assure la précision des propos, mais ne facilite pas toujours la lecture. Conscient de cette difficulté, l’auteur a pris soin de joindre, à la fin du livre, un glossaire qui s’avère très utile. Après la présentation de la maison en tant qu’unité spéciale et sociale de base, dans le chapitre suivant l’auteur se penche sur l’alliance matrimoniale en décrivant les différentes formes de mariage, la résidence, les dépenses et les maisons d’un homme, ensuite la relation d’affinité et la question des liens au père. Le dernier chapitre de cette première partie est consacré à l’unité spatiale regroupant plusieurs maisons, notamment à la cité en tant qu’unité politique, et présente les espaces publics, les résidents, les divisions sociales, les hiérarchies lignagères et les institutions dirigeantes.

La deuxième partie du livre présente les institutions politiques qui permettent à Ngazidja le parcours vers les formes d’accomplissement. Le parcours de l’homme, décrit dans le premier chapitre, est très complexe puisque les critères de classification ressortent de la place dans le système d’âge et de la hiérarchie des lignages. Cette imbrication attire une attention singulière de l’auteur, mais dans ce chapitre on trouve aussi les informations concernant l’éducation des hommes et l’autorité supérieure du roi. Le chapitre suivant se consacre à l’accomplissement des femmes en tant que fille et mère, présente les catégories d’âge, les parcours féminins et les regroupements des femmes. Le dernier chapitre constitue un bilan de la matrilinearité à Ngazidja en reprenant les questions de base. Est-il possible de maintenir ce système de parenté en adoptant les changements qui assurent le développement ? Ce système peut-il subsister en rapport avec le monde moderne ? Tout semble indiquer que la matrilinearité fonctionne bien. En donnant la parole à l’auteur: “Le caractère localisé des matriliénages permet leur inscription spatiale et sociale dans la cité, mais on peut aussi penser que c’est la cité qui leur a imposé ses limites. L’uxorilocalité ne fait que renforcer cette inscription. Or la cité montre une cohésion et une vitalité qui semblent même profiter du changement social, et qui ne se démontent pas dans la migration, tout au contraire. Cette force agit dans le sens du maintien des matriliénages et de leurs principes organisateurs” (266).

L’exemple Ngazidja montre que le système matrilineaire n’est pas en danger de disparaître, parce qu’il est capable de s’adopter à de nouvelles conditions de vie. Le système comorien garde son originalité et diffère des systèmes africains par le fait qu’il reconnaît et les classes d’âge et la hiérarchie de lignages. Dans d’autres systèmes

il se passe plutôt le contraire, là où les classes d'âge prédominent, le rôle du lignage s'efface.

Dans un monde où le rôle de la femme est mis en relief, la pratique de la matrilinéarité semble être révélatrice puisque la filiation matrilinéaire atténue la domination masculine en accordant une grande valeur à des relations non sexuelles entre hommes et femmes. Malgré certains avantages le système traditionnel semble être très fragilisé. Parmi les trois droits coexistant : coutumier, islamique et civil – seul le droit coutumier n'est pas écrit. Contre la hiérarchie traditionnelle la mentalité moderne égalitaire s'insurge, qui réclame – aux cadets – le droit au Grand Mariage. Aussi chaque tentative de protéger légalement la femme et l'enfant agit contre la structure des maisons traditionnelles.

Le livre de S. Blanchy familiarise avec le phénomène de la matrilinéarité dans le monde musulman. En le lisant on se rappelle des fameux Minangkabau d'Indonésie. Dans les deux cas, l'entente règne entre la coutume traditionnelle et la religion musulmane, élaborée durant de longs siècles de coexistence. Combien de temps encore ce système social fonctionnera-t-il? De toute manière, avec l'ouvrage "Maisons des femmes, cités des hommes" – les sciences sociales disposent désormais d'un document précis, détaillé et incontournable.

Jacek Jan Pawlik

Der Brockhaus Mythologie. Die Welt der Götter, Helden und Mythen. Gütersloh: wissenmedia, 2010. 639 pp. ISBN 978-3-577-07758-3. Preis: € 49.95

"Der Brockhaus Mythologie", erschienen in der Reihe der Brockhaus Sachlexika, listet in alphabetischer Reihenfolge in rd. 2.500 Artikeln die "wichtigsten Figuren, Orte und Themen" der Mythologie auf. Ergänzt werden diese durch 23 Überblicksartikel und viele Infokästen zu Spezialthemen.

Dieses Werk überrascht auf den ersten Blick, denn das Titelbild zeigt Stonehenge. Dieser – zumindest sagenumwobene – Ort entstand in prähistorischer Zeit, aus der gar keine Mythen überliefert sind. Zahlreiche Artikel in diesem Mythologie-Lexikon behandeln Themen aus der klassischen Mythologie. Sie sind weitgehend mit denen der Brockhaus Enzyklopädie identisch und informieren kurz und sachlich über das Wesentliche. Eine reiche und qualitativ hochwertige Bebildung ist ein weiterer Pluspunkt.

Aus ethnologischer Sicht ist dieses Werk jedoch nicht zu empfehlen. Bereits wenige Stichproben zeigen, dass sich grobe Fehler eingeschlichen haben, die ethnologische Unkenntnis offenbaren. So wird den Aborigines in Australien Schamanismus zugeschrieben und die Ainu gelten als "die nicht mongolischen Ureinwohner" Japans. Große Aufmerksamkeit wurde dagegen der Political Correctness gewidmet: Der Begriff "Indianer" ist ersetzt durch "Volk der Ersten Einwohner (First Nations) Nordamerikas" oder "nordamerikanische Ureinwohner".

Zu bemängeln ist eine Unausgewogenheit in der Auswahl der Überblicksartikel. So gibt es zwar drei große Artikel zu Afrika (Ost-, Süd- sowie West- und Zentralafrikanische Mythologie), jedoch nur wenige Zeilen um-

fassende Artikel zur südostasiatischen Mythologie, eine Region, die sich durch eine reiche Mythentradition auszeichnet. Aber auch die ausführlichen Artikel zur afrikanischen Mythologie enttäuschen, da hier kostbarer Zeilenplatz verschwendet wird durch sich wiederholende Hinweise auf die Schwierigkeit, Allgemeines zur afrikanischen Mythologie zu äußern. Auch zeichnen sie sich durch unsystematisches Zitieren einzelner Mythologien aus, was den Leser eher verwirrt als informiert.

Im Artikel "Nordamerikanische Mythologie" sind die für ihre Mythologie bekannten Nordwestküstenindianer nicht berücksichtigt. Und auch diesem Artikel mangelt es an fachlicher Kompetenz. So wird z. B. der gesamte Südwesten Nordamerikas als Besiedlungsgebiet der Pueblovölker ausgegeben, denen irrtümlicherweise auch noch Apachen und Navajo zugerechnet sind.

Etwas inkonsistent ist man in der Frage verfahren, ob die Religion zur Mythologie zu zählen ist oder nicht. Jesus Christus taucht im Lexikontext nicht auf, Mohammed, der Stifter des Islam, hingegen schon. Der in atheistischer Tradition üblichen Zuordnung der Religion zur Mythologie (das sowjetische Mythenlexikon "Mify narodov mira" enthält einen ausführlichen und bemerkenswert fundierten Artikel "Jesus Christus") hat man sich nicht konsequent angeschlossen.

In der Einleitung wird denn auch die Vorstellung, man könne für die Mythen eine einfache Definition oder eine universale Funktionsbestimmung finden, in das Reich derselben verwiesen. Diese Beliebigkeit führt im Überblicksartikel "Moderne Mythen" dazu, dass zum Mythos fast alles gerechnet wird, was in irgendeiner Art und Weise Bedeutung erlangt hat (der Begriff Auschwitz, der Faltenrock, eine Automarke usw.). Die am Ende des 19. Jahrhunderts verbreitete Geschichte einer weltweiten Judenverschwörung ist doch nicht wie behauptet ein Mythos, sondern eine Propagandatüte. Den einmaligen Charakter einer Großstadt zum Mythos zu stilisieren, trägt ebenfalls zur Begriffsverwirrung bei, denn dafür gibt es doch andere Bezeichnungen, wie z. B. Flair.

Der Unterabschnitt "Literarische Mythen" folgt diesem Muster. Er beginnt mit einer kurzen Auflistung literarischer Werke, in denen mythologische Themen aufgegriffen wurden, geht dann aber dazu über, alle möglichen Sujets zum Mythos zu deklarieren: Don Juan, Faust, Winnetou. Themen, die man normalerweise unter der Überschrift "Moderne Mythen" erwarten würde, wie die unter dem Schlagwort "Spinne in der Yuccapalme" bekannt gewordenen modernen Volkssagen oder den Prinz-Philipp-Kult in Vanuatu, sucht man in diesem Sammelsurium vergebens.

Gelegentlich fallen unspezifische Aussagen (Beispiel: "Der Hase spielt in vielen Mythologien, v. a. in den traditionellen afrikanischen und amerikanischen Mythen, als Symbol der Fruchtbarkeit und unbeschränkter sexueller Energie eine wichtige Rolle") und eine befremdende Artikelauswahl auf (Pornografie). Dies lässt vermuten, dass sich der "Der Brockhaus Mythologie" eher an Esoterik-interessierte wendet als an jene, die seriöse und sachliche Information wünschen. Aber auch für Nichtfachleute ist dieses Werk enttäuschend. Lange und verschachtelte